

Ethnicisation de la conquête du pouvoir: une analyse appliquée en Territoire de Fizi, Sud Kivu à l'Est de la RD Congo.

Par MERCI NUGYA Frédéric¹

Résumé

La conquête du pouvoir pousse plusieurs personnes d'utiliser les stratégies dont certaines ne collent pas avec les valeurs démocratiques voire de la citoyenneté, le tribalisme en est un exemple. La politique d'exclusion est beaucoup plus appliquée en Territoire de Fizi dans le cadre de conquérir le pouvoir, la tribu majoritaire use de ces privilèges pour s'accaparer de la quasi-totalité des avantages reconnus au Territoire de Fizi. D'autres communautés qui sont lésées, cherchent par tous les moyens leur positionnement ou influence pour se maintenir, et la stratégie la plus fréquente est l'intégration dans les groupes armés à vocation tribale. Bref, la mobilisation des identités reste l'argument de poids dans la conquête et exercice du pouvoir en Territoire de Fizi.

Date of Submission: 10-06-2021

Date of Acceptance: 25-06-2021

I. INTRODUCTION

Depuis l'accession à l'indépendance, la RD. Congo traverse des graves périodes d'instabilités politiques, des conflits armés, de rébellions, de crises économiques, avec des violations de droits de l'homme, etc. bref, le vouloir « vivre ensemble » pose problème. Chaque peuple se retranche dans son coin pour confirmer son appartenance sur le sol où ses ancêtres habitaient depuis des années, et le tribalisme devient un moyen pour mériter des avantages qui pourraient ressortir du terroir.

Dans cette rubrique, avant même l'indépendance, l'administration coloniale² a joué un grand rôle pour diviser les congolais, et la donne identitaire ou tribale a été souvent mobilisée pour mieux gérer les indigènes. Benoit Verhaegen³ parle du mode tribal ou régional dans la structuration de la réalité sociale. Selon lui, ce mode témoigne d'une conscience politique élémentaire enracinée dans l'histoire précoloniale, un mode national dans le cadre de l'Etat colonial auquel correspondait une réaction à l'oppression coloniale et une découverte de l'ethnicité en milieu urbain, et un mode social fonction de la stratification économique et de la naissance des classes sociales ; ce dernier mode est à l'origine du développement d'une conscience universaliste qui se manifestera notamment au moment des rébellions de 1964⁴, et d'une manière sporadique et confuse depuis avant l'indépendance. Il faut souligner que la construction d'une société basée sur le principe de la liberté et de la responsabilité individuelle devant sa nation avait l'occasion d'être mise en place. Mais cela ne figurait certainement pas dans l'agenda du colonisateur Belge.

Cette pratique a pris de l'ampleur après l'indépendance au moment où la notion de la nation était remise en cause. Dans cette perspective, certaines communautés, pendant la deuxième République⁵, avaient beaucoup d'influences par rapport aux autres dans la gestion des institutions du pays, c'est le cas notamment, au sein des Forces Armées où les tribus de l'Ouest avaient la commande, de ce qu'on appelait l'« Equatorisation à outrance du pouvoir ». Contrairement à cette réalité de la deuxième République, la donne a changé en faveur de l'Est avec la troisième République. Cette façon de faire s'accompagne par une injustice notoire qui pousse chacun à se replier sur ses origines pour se positionner d'une manière ou d'une autre dans la vie quotidienne car la citoyenne et la nation ont échoué en laissant la place au népotisme et au clientélisme.

¹ Assistant au Département des Sciences Politiques et Administratives, de l'Université Officielle de Bukavu.

² Pour la compréhension de l'administration coloniale belge, lire I. Ndaywel è Nziem, *Nouvelle histoire du Congo, des origines à la République Démocratique*, Bruxelles, Ed. Le Cri, 2010.

³ B. Verhaegen, *Introduction à l'histoire immédiate*, Gembloux, Ed. Duculot, 1974, pp.13-14

⁴ Pour plus de détails sur les rébellions de 1964, Lire C. Coquery-Vidrovich, *Rébellions-révolutions au Zaïre 1963-1965*, Paris, L'Harmattan, 1969

⁵ Il y a une nouvelle République lorsqu'on promulgue une nouvelle constitution qui rompt avec les anciennes pratiques politiques. C'est pourquoi on considère le 27 juin 1967 comme le début de la 2^{ème} République par la promulgation de la Constitution Révolutionnaire, contrairement à ce que d'aucuns pensent sur le 24 novembre 1965, la prise du pouvoir par le Haut commandement militaire.

Certains faits méritent notre attention. Depuis plusieurs années, la fonction publique n'organise plus des concours « élargis » dans le cadre d'intégrer l'administration publique, excepté ceux de l'ENA, les jeunes fonctionnaires sont admis dans l'administration publique par voie des concours. Le nombre étant limité, ces derniers ne parviennent pas à rajeunir l'administration publique, c'est dans ce sens que d'autres jeunes l'intègrent notamment par l'influence de certains « parrains » leaders du terroir, le militantisme, « le collinisme », etc. bref, par le népotisme et le clientélisme, tout en s'écartant de valeurs et de mérites de chaque citoyen.

Les hommes politiques profitent de cette situation pour maintenir leur influence au sein de leurs communautés respectives en cherchant et en donnant de l'emploi aux leurs. Des tels actes s'insèrent dans leur actif et ils se nomment des personnes providentielles pour leurs communautés.

Le Territoire de Fizi n'est pas écarté de cette situation. Certaines pratiques népotistes sont observées dans le cadre du pouvoir où les Babembe restent la tribu majoritaire. Ils considèrent Fizi comme une nation à part entière. La langue Kibembe, les origines, les valeurs culturelles bembe et l'histoire de la tribu (et/ou du clan) constituent des éléments majeurs pour briguer des postes de responsabilité dans le milieu. Grosso modo, il faut se montrer capable de valoriser et de défendre la nation « Bembe » pour prétendre occuper un poste de décision dans ce Territoire. On peut devenir gouvernant par plusieurs techniques dont les élections, la conquête, la cooptation, la nomination et l'hérédité⁶. De toutes ces techniques, celles les élections et la nomination intéresseront notre étude. D'une part, plusieurs scrutins avaient été organisés en République Démocratique du Congo en général, et en provinces y compris en Territoire de Fizi en particulier. La donne tribale pour gagner ces élections a été mobilisée par la quasi-totalité de candidats dans une entité avec une diversité des tribus⁷ et de l'autre, les nominations à certains postes se font sur base des affinités tribalo-ethniques encadrées par des organisations non gouvernementales sous la bénédiction des hommes politiques. Pour cerner cette étude, nous sommes posé la question suivante : comment l'ethnicité concourt elle à la conquête du pouvoir en Territoire de Fizi? Pour mieux mener cette étude, nous avons utilisé certaines techniques dont l'observation, l'entretien et la technique documentaire. Nous avons eu le privilège d'observer la manière dont les élections et les nominations se font pendant ces dix dernières années dans cette entité pour comprendre l'importance de la donne démographique et ethnique sur le sort de choix et de nomination ; ensuite nous avons échangé avec plusieurs personnes dont les autorités politico-administratives, les intellectuels, certaines responsables de la société civile, etc. , enfin, la documentation nous servi à comprendre ce que les autres avaient écrit en ethnicité dans la conquête du pouvoir.

1. Idéologisation du tribalisme : menace de la paix sociale

Depuis plusieurs années avant l'avènement de l'AFDL, les communautés entretenaient les relations de convivialité entre elles. Il y avait moins de problèmes de cohabitation intercommunautaire et d'intégration, car tous se rangeaient derrière « *un seul homme, le guide éclairé dans cette logique de la paix retrouvée* »⁸.

C'est vers le crépuscule du régime de Mobutu et pendant les assises de la Conférence Nationale Souveraine que la volonté de vivre ensemble commença à se dégrader en Territoire de Fizi. Suite à plusieurs problèmes politiques qui rongeaient le pays pendant cette période, et à la volonté du régime Mobutu de conserver le pouvoir par tous les moyens, un concept qui a fait couler beaucoup d'encre est sorti des assises de la Conférence Nationale Souveraine : « la nationalité douteuse ». C'est pourquoi Tshidibi Ngondavi dit qu'au Kivu, le discours à l'encontre des Banyarwanda gagne rapidement du terrain. Au point que les ressortissants du Nord-Kivu et du Sud-Kivu parvinrent à faire débarquer tous les délégués Banyarwanda de la Conférence nationale souveraine pour cause de " nationalité douteuse " ⁹. De l'autre côté, au Katanga, il eut un conflit entre les Kasai et les Katangais. Philémon Muamba Mubunda¹⁰ observe que les leaders politiques usurpateurs des identités ethniques et territoriales sont devenus, à leur tour, des stratèges producteurs des identités artificielles dites identités sur-ethniques antagoniques opposant Katangais et Kasaiens, cartel Est et cartel Ouest, etc. Les

⁶ Pour plus d'information sur les techniques pour accéder au pouvoir, lire Mulumbati Ngasha, *Sociologie politique*, Lubumbashi, Ed. Africa, 1988

⁷ Le Territoire de Fizi est habité par plusieurs peuples dont les Babembe majoritaires, les Bafuliiru, les Babwari, les Balega, les Bazoba, les Babuyu, les Banyamulenge, les Banyindu, etc.

⁸ Pour plus de détails sur la vie du Président Mobutu, suivre le documentaire de Thierry Michel, *Mobutu, Roi du Zaïre*. C'est dernier retrace d'une manière claire et détaillée, l'homme Mobutu. Du début de sa carrière jusqu'à sa chute en passant par tous les noms, le titre, etc. qu'il s'était donnés pendant ces trente-deux ans de règne.

⁹ Tshidibi Ngandavi, *La question de la nationalité*, <http://www.ethnonet-africa.org/Pubs/rdcint1.htm>, consulté le 12 janvier 2021 à 12h30

¹⁰ Ph. Muamba Mubunda, *Géopolitique identitaire en RDC, cas de l'identité Kasaienne*, Paris, L'Harmattan, 2010, p.11

menaces extérieures subies ou redoutées et les traumatismes engendrés participent à la consolidation, sinon à l'unification de ces méga identités, à l'image du Grand Kasai forgé de toutes pièces.

a) Tribalisme comme négation d'autrui

La volonté de vivre ensemble constitue l'un des éléments fondamentaux des sociétés modernes, d'où la notion de l'Etat-Nation¹¹ est indispensable pour créer l'harmonie et la cohésion sociale. Curieusement, l'Etat-nation pose encore problème en République Démocratique du Congo et dans certaines entités dans lesquelles le monopole de la coercition est partagé avec des groupes armés, c'est le cas notamment du Territoire de Fizi.

La notion de culture politique et de la citoyenneté y compris celle de la tolérance connaît de soucis énormes du fait que ces valeurs ne sont pas intériorisées. Les instances de la socialisation ne sont pas en mesure d'amener les citoyens vers un idéal commun, celui de la paix et du vouloir vivre ensemble. Les conceptions de la territorialité et du terroir sont plus développées que celles de vouloir vivre ensemble et de cohésion sociale. La frustration, l'exclusion, les favoritismes sont permanents et visibles dans le vécu quotidien de la population de Fizi.

Il existe une conception partagée et intériorisée par les Babembe selon laquelle « Fizi » c'est le pays des Babembe. Sur cette base, ils considèrent tous les autres peuples et tribus habitant l'entité comme des allogènes, si pas des étrangers (dans leur propre pays, la RD Congo). Pourtant, il existe d'autres tribus qui n'ont pas d'autre référentiel territorial que le Bubembe¹² sans être Babembe et qui habitent le milieu depuis une époque très reculée. Comme le dit Charles Lulungu Sadiki, il existe une conception selon laquelle, le Territoire de Fizi c'est le pays des Babembe¹³, pourtant les Babembe ne sont pas les seuls dans cette entité comme communauté. Pour d'autres communautés, cette conception tend à les exclure des avantages qui peuvent subvenir selon le principe de quotas. C'est dans ce sens que Phillippe Braud parle des idéologies pour stigmatiser l'adversaire. Dans les débats politiques, il est courant de stigmatiser « les préjugés idéologiques » ou encore de se féliciter de « tourner le dos à l'idéologie ». L'expression désigne alors un corpus d'idées fausses, coupées des réalités concrètes, défendues avec une inclination, voire une passion dogmatique¹⁴. Il faut noter que cette technique est souvent utilisée pendant les processus électoraux.

Pour pérenniser cette pensée, plusieurs chansons sont à l'œuvre en vue d'inculquer aux membres de la « Grande communauté », les valeurs qui doivent être défendues jusqu'à la dernière énergie.

Un chant « révolutionnaire bembe » dénommé *M'mbembe até ilongé tachi'ue lobelo* (Mubembe, tronc de bambou ne tombera pas sur les champs de bataille) avait eu beaucoup de succès pendant la guerre dite de libération et pendant la conquête du RCD, et avait produit beaucoup d'effets sur le plan de recrutement des jeunes résistants. Il sera accompagné par un autre chant, qui est resté gravé dans la mémoire des Babembe, souvent scandé pendant une mobilisation collective de grande envergure : « *taole mbembe, osé osena, Babembe muchwe tobwate, totendele ebalo* » (aucun Mubembe n'a le droit de fuir le « combat », tout Mubembe digne de ce nom doit recevoir les potions magiques (pour lutter contre les balles) afin de défendre la patrie, Fizi. Cette idéologie est intériorisée dès le bas âge, elle est transmise de génération en génération¹⁵, et permet aux jeunes de s'enrôler massivement dans des groupes armés locaux dans le but de « défendre la patrie (Fizi) », c'est ce que nous appelons le *Nationalisme Bembe*. Il faut souligner qu'il existe des conflits intracommunautaires entre les Babembe, mais au moment de la défense de la patrie, tous sont unis sans exception, peu importe l'endroit sur lequel un Mubembe se retrouve, il doit soutenir la lutte. Par ailleurs, les traîtres sont souvent recherchés et exécutés en cas de complicité ou de fréquentation avec l'ennemi.

¹¹ Notion forgée au début du 18e siècle pour désigner les systèmes politiques et sociaux dans lequel l'État (le système institutionnel) coïncide avec la nation (la communauté d'adhésion). Dans le modèle de l'État-nation, les institutions étatiques sont considérées comme l'incarnation politique et la personnification juridique de la nation, O. Nay et al., *Lexique de science politique*, 4^{ième} édition, Paris, Dalloz, 2017, p.412

¹² Le Bubembe c'est le lieu où habitent les Babembe, bref le Territoire de Fizi.

¹³ Ch. Lulungu Sadiki, *A la Découverte de l'Ubembe*, Bukavu, Sine loci, 2008, p.7

¹⁴ P. Braud, *Sociologie politique*, 12^{ième} édition, Paris, PUF, 2019, p.61

¹⁵ La socialisation ne se fait pas d'une manière organisée pour transmettre cette conception aux jeunes générations mais par des faits palpables et par des histoires horribles vécues par la communauté. Par exemple, pendant les cérémonies de Mwalo. On fait venir les victimes des atrocités ou les rescapés des massacres afin qu'ils racontent ce qui s'était passé, en racontant cela, c'est la haine qui naît de nouveau. Et les jeunes comprennent et connaissent réellement leurs ennemis. Pour être précis, Mwalo est l'ensemble des personnes réunies autour du feu pour se rappeler des personnes disparues ou décédées. Mais, dans ce contexte, c'est le nom d'une association sans but lucratif dont l'un de ses objectifs consiste à commémorer des massacres des habitants de l'espace Fizi-Itombwe en exigeant la réhabilitation des victimes dans leurs droits ;le plus souvent les commémorations interviennent chaque le 29 au 30 décembre de chaque année.

Cette façon de faire pousse les autres communautés à se protéger et à consolider leurs moyens de défense en cas de conflits ouverts ou latents ou de chercher par tous les moyens comment se positionner dans une telle société. C'est pourquoi les conflits identitaires sont monnaie courante à Fizi, surtout entre les Babembe et les Banyamulenge.

b) Les moyens d'autodéfense intercommunautaire

Une année après la prise du pouvoir par l'AFDL, deux rébellions contre Laurent-Désiré Kabila voient le jour. La première est celle menée par le Rassemblement congolais pour la Démocratie (RCD) qui évolua sous l'obédience la plus stricte du Rwanda. Cette rébellion eut à traiter LD Kabila de dictateur. Une fois de plus, ce fut une structure à caractère tribal. Les Tutsi habitant en RD Congo avaient du mal à tolérer LD Kabila du fait qu'il avait sommé les Rwandais de retourner chez eux ; « eux qui constituaient le fer de lance de la rébellion AFDL ». Quoiqu'on dise, ce départ leur fit perdre certains avantages. Alors, on recrute, comme toujours, des aigris parmi d'autres couches de Congolais pour maquiller une rébellion pourtant ethnico tribale. Il est important de noter que la décision de LD Kabila de renvoyer les Rwandais a été applaudie par l'ensemble des Congolais ; ceux-ci se plaignaient des excès et sévices subis de la part de ces forces d'occupation¹⁶.

Cette mesure sera saluée par la population qui considérait la communauté Banyamulenge comme étant complice des Rwandais. Dans les deux guerres¹⁷ la communauté Banyamulenge a joué un rôle indispensable pour dominer les autres communautés de la province du Sud-Kivu et de Fizi en particulier, en causant des dégâts considérables sur les plans humain et matériels.

C'est ce qui fait que presque toutes les communautés voisines soient en conflits avec les Banyamulenge. Comme le terrain d'entente intercommunautaire devient glissant, il faut que chaque communauté cherche les moyens de positionnement et d'affirmation sur tous les plans dans la société.

C'est dans cette optique que Minembwe sera dotée du statut de la Commune par le décret n°13/029 du 13 juin 2013 conférant le statut de ville et de commune à certaines agglomérations de la province du Sud-Kivu. Cette décision fut attaquée par toutes les communautés, y compris par une grande majorité des députés nationaux.

Comme il est difficile voire impossible de voir un membre de la communauté Banyamulenge ou toute autre communauté se faire élire, comme député à Fizi ; il était question de créer une entité administrative qui ferait partie des circonscriptions électorales. Depuis la législature de 2006 jusqu'à 2018, les élus de tout le Territoire de Fizi sont toujours des Babembe. De ce fait, d'autres communautés sont en difficultés de représentation et cherchent à avoir d'autres entités-circonscriptions électorales où leurs leaders se feraient élire. Dans cette logique, on considère que les Bavira et les Bafuliru ont comme entité (et circonscription électorale) le Territoire d'Uvira ; les Balega les Territoires de Mwenga et de Shabunda ; les Bashi ont comme entités les Territoires de Walungu et de Kabare. D'où la lutte armée intervient entre ceux qui défendent leur terroir d'une part, et ceux qui recherchent à avoir une entité à eux. Dans tout ceci, la tribu est visée et est défendue. La donne tribale est importante dans la recherche d'une entité car c'est une assise stable et durable. Cette idée est plus développée pendant les processus électoraux dans des Etats autoritaires fondés sur le clientélisme et le népotisme, avec un faible niveau de culture politique et des valeurs de paix, y compris celles de vivre ensemble. Jean Compans pense qu'il n'est pas évident que le tribalisme empêche le développement des classes sociales et l'apparition d'une conscience de classe. Certains anthropologues pensent même que le tribalisme offre à l'heure actuelle un des moyens les plus efficaces de domination idéologique à certaines classes sociales : bourgeoisie naissante, bureaucratie. Ce tribalisme s'intègre à leur tactique politique, il mobilise une masse de manœuvres et fait diversion, il est mystificateur¹⁸.

Les groupes armés¹⁹ constituent un des éléments clés de la conquête du pouvoir en Territoire de Fizi, surtout ceux à vocation tribale.

Depuis l'avènement de l'AFDL, on assiste à la création de différents groupes armés dans presque tous les Territoires du Sud-Kivu. Au cours de la dernière décennie, les nouvelles insurrections ont été de plus en plus déclenchées non par des tensions communautaires, mais par les élites politiques et militaires qui ont exploité ces griefs pour encourager une mobilisation armée. La prolifération des groupes armés est le produit de deux

¹⁶ A. Mwembu Dibwe Ken et V. Banza Kayembe, « Ethnicité comme socle sécuritaire du pouvoir politique en RDC » in *International Journal of Innovation and Applied studies*, ISSN2020-9324, Vol N°19, 02 Février 2017, p.411

¹⁷ Sur la guerre d'agression en RDC, lire I. Ndaywel è Nzièm, *Op. Cit*, pp.605-620

¹⁸ J. Compans, « Le tribalisme dans les sociétés contemporaines » in *Individu et société*, disponible sur <https://www.universalis.fr/encyclopedie/tribalisme/4-le-tribalisme-dans-la-societe-contemporaine/> consulté le 25 mai 2021

¹⁹ Plus d'informations sur les groupes armés, lire J. Stearns et al., *Armée nationale et groupes armés dans l'Est du Congo, Trancher le nœud gordien de l'insécurité*, Nairobi-Londres, Rift Valley Institute, 2013

tendances qui se sont développées pendant la période du gouvernement de transition (2003–2006), à savoir l'échec de l'intégration des groupes armés dans l'armée nationale, et le recours à la violence afin de dégager des avantages politiques. Pour avoir une notoriété et une influence sur les ressources et sur les personnes, il fallait à tout prix créer des groupes sous prétexte de défendre les communautés. C'est pourquoi certains groupes armés ont pour missions de défendre la *patrie* contre les agressions étrangères c'est les cas notamment de Maï-maï Yakutumba²⁰, Maï-maï Ebuela, Groupe armé Bwasakala, Groupe armé Bilozo Bishambuke, etc. Par contre, d'autres ont pour rôle de défendre leurs communautés contre les communautés voisines, les cas de Ngomino et Twiganezo peuvent nous servir d'exemple. C'est dans ce contexte que J. Stearns²¹ explique : « les insurrections au Fizi ont exploité l'emplacement stratégique de ce Territoire, sur les rives du lac Tanganyika, et l'image que les Babembe, principal groupe ethnique du Fizi, véhiculent d'eux-mêmes, à savoir celle d'un peuple qui se bat pour son autodétermination contre toute domination externe, qu'il s'agisse d'un lointain gouvernement à Kinshasa ou, plus récemment, de la communauté voisine des Banyamulenge. L'héritage violent des Guerres du Congo a considérablement renforcé ces tensions identitaires ». En plus, il faut noter que, comme le souligne Judith Verweijen et Claude Iguma Wakenge²², les communautés ont elles aussi été ignorées des processus d'intégration, et très peu de dispositions ont été prises pour les aider à surmonter leur passé violent et leurs relations complexes avec les groupes armés. Les stratégies visant à s'attaquer aux dynamiques locales ont souvent été entravées par la présence continue d'une partie d'un groupe armé intégré, l'arrivée d'un autre groupe armé, ou l'insécurité endémique imputable au fait que les Fardc ne sont parvenues ni à instaurer des mesures de contrôle efficaces, ni à protéger la population. C'est dans cette logique que certains officiers des FARDC ont quitté les rangs pour rejoindre les maquis afin de protéger et défendre leurs « communautés » respectives contre les autres communautés. L'exemple du Colonel Makanika est éloquent pour expliquer cette thèse car il a mis fin à sa carrière de militaire loyaliste pour se joindre au groupe armé Twirwaneho²³ dans les hauts plateaux de Fizi afin de défendre sa communauté « Banyamulenge ».

Ceci a permis à certains officiers, écartés des « avantages » de l'intégration et brassage, de se retrancher dans leur terroir pour créer des groupes armés avec des objectifs différents, dont la conquête du pouvoir. Dans cette entité, les groupes armés sont devenus des acteurs majeurs pour la conquête du pouvoir dans la mesure où, pendant les négociations de paix, ils donnent aussi leurs cahiers des charges, et obligent qu'ils soient pris en compte en brandissant la menace des armes.

Cette façon de faire provoque une multiplication de plusieurs pouvoirs autonomes. L'Etat n'a plus le monopole de la contrainte physique légitime sur toute l'étendue du Territoire de Fizi, il le partage avec les groupes armés. Les responsables de ces derniers ont le droit de vie et de mort sur toute personne habitant la zone occupée. Ils imposent et taxent la population, ils détiennent presque tous les attributs de l'Etat. Dans ce cas, les populations se sentent de plus en plus prises au piège entre des factions armées concurrentielles, se faisant accuser de collaborer avec tel ou tel groupe et se voyant infliger des peines en conséquence²⁴. Pourtant, la cohabitation entre les groupes armés et les Fardc²⁵ posent problèmes. Il existe des localités dans lesquelles on ne trouve ni les Fardc ni les groupes armés et l'Etat y est représenté par des chefs des villages, comme à Lukongo. Et même dans un tel contexte, les groupes armés peuvent y intimer des ordres qui seront exécutés sans résistance par crainte de représailles.

Les groupes armés favorisent une plus grande influence politique. Si les bases sociales de chaque groupe armé sont très diverses, il est important de noter que, depuis le début de la Première Guerre du Congo

²⁰ Pour comprendre le groupe armé Yakutumba, lire J. Stearns, *Les Maï-maï Yakutumba, Résistance et Racket au Sud-Kivu*, Institut de Vallée du Rift/ Projet Usalama, comprendre les groupes armés congolais, 2013, disponible sur www.riftvalley.net consulté le 24 mai 2021

²¹ Idem, p. 10

²² J. Verweijen et C. Iguma Wakenge, *Comprendre la prolifération des groupes armés dans l'Est du Congo*, Rift Valley Institute/ Projet Usalama, la gouvernance face au conflit, Décembre 2015, p.4

²³ Twirwaneho, signifie *défendons-nous*. Ce groupe armé est celui de la communauté Banyamulenge, actif depuis plus de cinq ans dans les hauts plateaux de Fizi. Il a pour missions de protéger la communauté Banyamulenge ainsi que ses biens contre les communautés voisines. C'est dans cette optique, et au nom de la communauté, que le Colonel Makanika sera obligé de quitter les rangs des Fardc pour combattre ceux-là qui ne sont pas d'accord avec sa communauté. Le nom lui-même du groupe est idéologique (*Défendons-nous*). Il faut montrer à toute la communauté l'ampleur de la haine et de la violence qui la guette, pour mieux se préparer et se défendre à tout prix, car les ennemis sont nombreux que les amis dans les hauts plateaux en particulier et en Territoires d'Uvira et de Fizi en général, selon les théoriciens du mouvement.

²⁴ J. Verweijen et C. Iguma Wakenge, *Op. Cit.*, p.5

²⁵ Pour plus d'informations sur les groupes armés et armée nationale, lire J. Stearns, J. Verweijen et M.-E Baaz, *Armée nationale et groupes armés dans l'Est du Congo, Trancher le nœud gordien de l'insécurité*, Rift Valley Institute/ Projet Usalama, 2013, p.4

(1996–7), les acteurs armés se sont détachés de leurs origines au sein des communautés locales pour se rapprocher des élites politiques et du secteur des affaires de la région. Cependant, même les groupes qui font partie des réseaux d'élite restent ancrés dans leur environnement local. Bien que certains soient apparus en raison d'une rivalité de pouvoir entre et parmi les élites, ils se sont également inspirés des conflits et des griefs locaux²⁶.

Les groupes armés ont un grand poids dans la quête du pouvoir. Certains les utilisent pour matérialiser leurs intérêts individuels, et d'autres les approchent en les identifiant à la tribu. Pour eux, la tribu est un héritage laissé par les ancêtres, elle doit être défendue par tous les moyens, d'où il faut intégrer les groupes.

2. Les causes du tribalisme à Fizi

Les causes du tribalisme sont nombreuses, nous allons focaliser notre attention sur quelques-unes pour comprendre comment fonctionnent les relations interpersonnelles et interethniques en Territoire de Fizi. Parmi les causes du tribalisme, nous pouvons retenir la crise de l'Etat et l'échec de la formation de l'Etat-nation, la manipulation de la jeunesse par les hommes politiques, la pauvreté, l'intolérance, le sentiment de supériorité d'une ethnie, la soif du pouvoir et les sentiments d'injustice.

La jeunesse constitue la force d'une société car c'est la relève de demain, dit-on. Depuis des années, la jeunesse a été utilisée par les politiques pour atteindre leurs desseins. Pendant la première et la deuxième République y compris la troisième, les jeunes ont joué un rôle important dans la mise œuvre de certaines politiques. La Jeunesse du Mouvement Populaire de la Révolution²⁷ (JMPR) a mené beaucoup d'actions pour asseoir le régime de Mobutu. Elle s'est constituée en milice pour traquer tout celui qui s'opposerait au pouvoir du *Guide éclairé*.

Pendant l'avènement de l'AFDL, la jeunesse a été à la première ligne pour renverser le régime de Mobutu. En plus, elle s'est enrôlée en grand nombre dans les mouvements armés pour contrer l'avancée du RCD dans ce qu'on a appelé la deuxième guerre du Congo. Le rôle de la jeunesse dans la mise en place des institutions dites démocratiques est indispensable, car une partie qui était dans des groupes armés avait décidé de déposer les armes avant de les reprendre, faute d'encadrement. Il faut souligner qu'ils sont nombreux, actuellement, dans le militantisme pour la recherche du travail et non dans la conviction des idéologies prônées par les partis politiques, c'est par cette occasion que les leaders et les hommes politiques les utilisent dans la quête du pouvoir et pour conserver leur influence²⁸ sur les citoyens.

La famille et l'école restent des lieux privilégiés de l'éducation de la jeunesse. Par ailleurs, Tshikala K. Biaya pense qu'à l'école tout d'abord, puis dans les mouvements de jeunesse et à «l'école du parti», les jeunes ont intériorisé un certain nombre de comportements nationalistes (le salut au drapeau, le port de l'uniforme scolaire et les leçons d'histoire magnifiant les luttes anticoloniales²⁹). La socialisation politique est très importante pour la jeunesse en vue de lui inculquer les normes et les valeurs de la société dans laquelle elle évolue. A Fizi, l'encadrement des jeunes pose problème du fait que les conditions minimales de vie ne sont pas réunies faute des moyens, y compris l'éducation. Pourtant, le Territoire de Fizi regorge de beaucoup de richesses naturelles, notamment l'or à Misisi, à Mukera, les terres fertiles pour l'agriculture³⁰ et le voisinage du lac Tanganyika pour la pêche. C'est un territoire riverain qui ouvre l'accès aux pays étrangers comme le Burundi, la Tanzanie et la Zambie via le lac Tanganyika. La réserve naturelle d'Itombwe-Mwenga est un atout favorable aux activités touristiques. Mais, le taux de la pauvreté reste toujours élevé avec une faible croissance sur le plan économique. L'activité principale de la population de Fizi reste l'agriculture d'une part et l'élevage de l'autre. La recherche de la survie a conduit plusieurs jeunes dans le service de motocycliste. L'accumulation des frustrations, le manque d'emploi et la pauvreté conduisent les jeunes à être manipulé par les hommes politiques car certains parmi eux sont influents aux niveaux local et national. D'où, il faut les obéir et leur faire allégeance dans l'optique d'obtenir des avantages. Depuis les années 80, l'entrée dans la fonction publique n'était plus sur concours mais plutôt sur base d'amitié ou du clientélisme. Les hommes politiques ont exploité cette voie pour garder leur influence sur la jeunesse de leurs communautés respectives afin qu'elle soit soumise à leurs désirs. Pour mieux pérenniser cette influence, certains hommes politiques de Fizi ont créé des organisations non gouvernementales dans lesquelles les jeunes pourraient émerger d'une manière ou d'une autre, tout en leur faisant allégeance.

²⁶ J. Stearns, J. Verweijen et M.-E Baaz, *Op.Cit*, p.9

²⁷ Pour plus de détails sur l'organisation et le fonctionnement du Mouvement Populaire de la Révolution, lire D. Van Reybrouck, *Congo, une histoire*, Amsterdam, De Bezige Bij, 2010

²⁸ Pour comprendre les notions sur la manipulation et l'influence, lire R. Cialdini, *Influence et manipulation, comprendre et maîtriser les mécanismes et les techniques de persuasion*, Paris, Ed. First, 2004

²⁹ Tshikala K. Biaya « Jeunes, cultures de la rue en Afrique urbaine (Addis-Abeba, Dakar et Kinshasa) » in *Politique africaine*, N°80, décembre 2000, p.24

³⁰ Rapport annuel du Territoire de Fizi, 2019

La pauvreté conduit à une dépendance humaine, la main qui donne est au-dessus de celle qui reçoit ou qui dirige, dit-on.

La pauvreté des jeunes et le manque d'emploi permettent aux hommes politiques de les manipuler sans un moindre résistance, bref la jeunesse est dépendante des acteurs politiques.

L'intolérance crée la haine et la division entre les communautés. Elle est très fréquente en Territoire de Fizi car les questions identitaires jouent un rôle important dans les relations intercommunautaires. Les communautés sont divisées et leurs pratiques sociales aussi, surtout entre les Babembe et les Banyamulenge. Il existe des villages majoritairement Babembe où on ne peut jamais trouver un Munyamulenge et vice versa. Comme nous avons dit, chaque peuple a son activité principale, les Babembe sont agriculteurs et pêcheurs et les Banyamulenge des éleveurs. Pendant la période de transhumance, les éleveurs Banyamulenge cherchent les pâturages de leurs bétails sur l'espace occupé par d'autres communautés dont les Babembe, pourtant, ils sont en conflits permanents. Par contre, ces derniers se transposent en conflits des biens ou alors en conflits entre éleveurs et agriculteurs car les champs et les vaches deviennent l'objet des conflits. Dans certaines localités, telles que Malinde et Katanga, ce sont les vaches des Banyamulenges qui sont accusées de détruire les champs, pourtant certains Babembe et les Bafuliiru en ont aussi. Cette intolérance pousse les communautés à se haïr davantage, chacune monte des stratégies pour se défendre en cas d'attaque. C'est pourquoi, certaines vaches sont souvent blessées par les agriculteurs ou par les extrémistes dans le cadre identitaire. De la même manière, les éleveurs conduisent aussi les bétails dans les champs sans s'inquiéter, bref, la donne identitaire s'accroît et se pérennise. Il faut souligner que dans les grands centres, il existe des églises uniquement pour telle ou telle autre communauté : église des banyamulenge, église des Babembe. L'église des babembe fait allusion à la 34^{ème} Cadaf (Communautés des Assemblées de Dieu en Afrique) et l'église méthodiste. Pour se maintenir et se consolider, certaines communautés ont pris des armes dans le cadre de légitime-défense, dans un environnement où une ou plusieurs communautés se sentent supérieures aux autres, notamment sur le plan démographique ou historique. C'est dans ce cadre que J. Stearns³¹ affirme, « la lutte pour l'obtention de droits politiques a été un facteur important des insurrections lancées parmi les Banyamulenge et d'autres groupes minoritaires ».

Le goût du pouvoir est indispensable pour tout être humain. Dans la quête du pouvoir, il existe certains dérapages surtout au moment des campagnes électorales. Dans une société où le niveau de culture politique³² est faible, les personnes mal intentionnées ont la capacité de désorienter les citoyens par des discours divisionnistes et de haine, c'est ce qui se passe souvent à Fizi. Les conflits identitaires sont récurrents dans cette entité, et cette donne est souvent utilisée pour conquérir le pouvoir et écarter les autres. La tribu majoritaire (Babembe) est en conflits permanents avec le peuple « minoritaire » Banyamulenge, et il suffit qu'un candidat soit collé à cette dernière pour perdre les élections. Il faut noter que les candidats ayant une forte capacité de mobilisation des masses se heurtent à des difficultés énormes pendant les campagnes électorales car les origines et l'identité sont suivies à la loupe dans cette quête du pouvoir. Souvent, les candidats avec une moindre chance de gagner les élections stigmatisent les autres en s'appuyant sur leurs identités collées sur celles des Banyamulenge ou celles des communautés autres que Babembe, d'une manière générale. De cela découleront les concepts comme *ùle mtù ?* (es-tu homme), *ùle mwana wabeni ?*, *w'ebonde beni ?*, *na mboka beni ?* (es-tu le fils de qui ?, de quel clan et de quel village ?) etc. Toutes ces questions consistent à avoir une nette précision sur la personne sur qui on peut compter. La maîtrise de la langue *Kibembe*, est un élément clé pour conquérir le pouvoir dans cette entité ; et elle ouvre la porte d'entrée à toutes les notabilités. Pendant les réunions avec les notables, le *Kibembe* est fréquemment utilisé comme langue de communication.

Au fait, pour un Mubembe digne de ce nom, le *Kibembe* doit être parlé partout et dans n'importe quelle circonstance entre les fils de *Mbondó*³³, qui sont les babembe originels, et ceci est intériorisé par tous.

Ces différentes causes prouvent que la notion de vouloir vivre ensemble pose encore d'énormes difficultés dans le milieu. La création de l'Etat-Nation peut résoudre une partie des problèmes en créant un climat propice pour la paix et le vivre ensemble collectif, en évitant la division et la ségrégation entre les communautés obligées à vivre ensemble.

3. La cohésion sociale

Dans le contexte social de Fizi, il existe des facteurs qui effritent la cohésion sociale. Parmi ces facteurs, nous pouvons citer entre autres la question de nationalité, la montée des inégalités, les problèmes

³¹ J. Stearns, *Les Banyamulenge, Insurrection et exclusion dans les montagnes du Sud-Kivu*, Institut de Vallée du Rift/ Projet Usalama, comprendre les groupes armés congolais, 2013, p.10

³² Pour approfondir cette notion, lire les forces politiques et associatives qui constituent les instances de la socialisation politique et qui inculquent les valeurs, les attitudes et les comportements aux citoyens, bref la culture politique. E. Bongeli Yeikelo et al., *Sociologie politique, perspectives africaines*, Paris, L'Harmattan, 2020, p.213

³³ Mbondo est considéré comme l'ancêtre mythique des Babembe

fonciers et ceux lié à transhumance, les guerres à répétition, la création des entités administratives (Minembwe), le chômage et l'inefficacité de l'Etat à réguler les différends.

La cohésion sociale suppose un lien social. *Le lien social désigne l'ensemble des relations qui unissent les individus faisant partie d'un même groupe social ou d'une même société.* On peut aussi y ajouter des liens politiques qui font partie intégrante des liens sociaux, qui unissent les individus à la société. Ces liens, qu'ils soient sociaux ou politiques, unissent les groupes sociaux d'appartenance dans lesquels on trouve les liens familiaux, les liens amicaux, les liens professionnels, les liens religieux, les liens communautaires en y ajoutant les droits et devoirs.

Pour intérioriser les normes et les valeurs qui permettent aux citoyens de vivre ensemble, on recourt à la socialisation³⁴. Cette dernière est utilisée par les instances familiales, sociales et politiques pour permettre aux citoyens de vivre en harmonie en privilégiant beaucoup plus la citoyenneté. Il faut noter qu'il existe des concepts qui créent l'imbroglio dans la recherche de la cohésion sociale. Brice Arsène Mankou³⁵ pense à ce propos que les expressions souvent répandues du genre : « *c'est notre pouvoir* » « *c'est nous qui commandons* » « *et vous vous devez attendre votre tour* », peuvent être employés avec beaucoup de réserve dans le souci de préserver la cohésion sociale entre les communautés.

Par la défaillance de l'Etat dans la résolution des conflits, certaines instances de la socialisation défaillassent à leur tour, par le militantisme. C'est le cas notamment des églises, des écoles et aussi de certaines organisations de la société civile qui sont inféodées. Celles-ci, quelquefois, attisent les conflits et le tribalisme. Dans une église par exemple, où on prêche où tout est dit dans la langue maternelle, la cohésion pose problème du fait qu'aucune autre personne ne peut participer au culte, si elle n'est pas de la communauté dont la langue est utilisée à l'église. En plus, les sociétés civiles défaillassent dans la recherche de la cohésion sociale quand elles prennent position sur une question identitaire, souvent on a tendance à tirer les draps du côté de l'ethnie de la majorité des membres, de l'une des composantes de la société civile, sans tenir compte des attentes des autres. D'où, il y a présence des frustrations et la cohésion s'effrite. Toute personne sera dans l'obligation de se prendre en charge ou prendre en charge ses frères et ses amis. Dans ce sens, les discours de haine sont intrinsèquement une menace à la tolérance, l'inclusion, la diversité et l'essence même des normes et principes des droits de l'homme. Plus largement, ces discours compromettent la cohésion sociale comme ils érodent nos valeurs partagées et font le lit de la violence, en faisant reculer la cause de la paix, de la stabilité, du développement durable et des droits de l'homme pour tous³⁶. C'est dans cette optique que les instances de socialisation socialiseraient les citoyens afin de booster le développement durable en cultivant la paix et le vivre ensemble. La cohésion sociale balise le chemin pour la cohésion nationale ; quant au niveau local ou régional, le vouloir vivre ensemble ne pose plus problème, les questions identitaires s'effacent rapidement en laissant la place à l'harmonie et à la convivialité.

II. CONCLUSION

En guise de conclusion, le tribalisme reste un frein au développement d'une entité et à son épanouissement. Les entités qui se focalisent sur la donne tribale ne se développent pas car, au nom de la communauté, on peut occuper certains postes de responsabilité sans en avoir la compétence. Le tribalisme favorise le « collinisme », l'allégeance à la tribu, le clientélisme au détriment de la méritocratie susceptible de conduire au développement. La donne identitaire provoque non seulement les conflits mais aussi la pauvreté du fait que l'on privilégie d'abord les membres de la communauté, du parti, les amis, les copines, etc. en laissant de côté les autres catégories des personnes considérées comme des allogènes. L'accumulation de frustration de personnes lésées constitue une bombe à retardement car les conflits naissent de là.

C'est pourquoi il est difficile, en Territoire de Fizi de conquérir le pouvoir, d'une manière élective, sans passer par toutes les épreuves liées aux identités.

La cohésion sociale permet à une entité d'entreprendre les projets de développement et de les réaliser en respectant les droits et les libertés fondamentales des autres. Elle permet à chacun d'étaler ses talents sans influence et sans médiations d'autant plus que les normes et les valeurs sont intériorisées d'avance.

³⁴ La socialisation est le *processus par lequel un individu, tout au long de sa vie, apprend et intériorise toutes les normes sociales et les valeurs* qui vont lui permettre de définir sa propre personnalité sociale et de s'intégrer au groupe social et à la société auxquels il appartient.

³⁵ B. A Mankou, « Le tribalisme, », *Le Portique* [En ligne], 5-2007 | Recherches, mis en ligne le 14 décembre 2007, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/1404>, p.5

³⁶ Nations Unies, Département de l'information, Le Secrétaire général lance la Stratégie et le Plan d'action des Nations Unies sur les discours de haine, PI/2264-SOC/4881, 18 juin 2019, <https://www.un.org/press/en/2019/pi2264.doc.htm>

BIBLIOGRAPHIE

- [1]. Bongeli Yeikelo E. et al., *Sociologie politique, perspectives africaines*, Paris, L'Harmattan, 2020
- [2]. Braud P., *Sociologie politique*, 12^{ième} édition, Paris, PUF, 2019
- [3]. Cialdini R., *Influence et manipulation, comprendre et maîtriser les mécanismes et les techniques de persuasion*, Paris, Ed. First, 2004
- [4]. Compans J., « Le tribalisme dans les sociétés contemporaines » in *Individu et société*, disponible sur <https://www.universalis.fr/encyclopedie/tribalisme/4-le-tribalisme-dans-la-societe-contemporaine/> consulté le 25 mai 2021
- [5]. Coquery-Vidrovich C., *Rébellions-révolutions au Zaïre 1963-1965*, Paris, L'Harmattan, 1969
- [6]. Lulungu Sadiki Ch., *A la Découverte de l'Ubembe*, Bukavu, Sine loci, 2008
- [7]. Mankou B. A., « Le tribalisme, », *Le Portique* [En ligne], 5-2007 | Recherches, mis en ligne le 14 décembre 2007, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/1404>
- [8]. Mulumbati Ngasha, *Sociologie politique*, Lubumbashi, Ed. Africa, 1988
- [9]. Nations Unies, Département de l'information, Le Secrétaire général lance la Stratégie et le Plan d'action des Nations Unies sur les discours de haine, PI/2264-SOC/4881, 18 juin 2019, <https://www.un.org/press/en/2019/pi2264.doc.htm>
- [10]. Nay O et al., *Lexique de science politique*, 4^{ième} édition, Paris, Dalloz, 2017
- [11]. Ndaywel è Nziem I., *Nouvelle histoire du Congo, des origines à la République Démocratique*, Bruxelles, Ed. Le Cri, 2010.
- [12]. Reybrouck D. Van., *Congo, une histoire*, Amsterdam, De Bezige Bij, 2010
- [13]. Stearns J et al., *Armée nationale et groupes armés dans l'Est du Congo, Trancher le nœud gordien de l'insécurité*, Nairobi-Londres, Rift Valley Institute, 2013
- [14]. Stearns J., *Les Banyamulenge, Insurrection et exclusion dans les montagnes du Sud-Kivu*, Institut de Vallée du Rift/ Projet Usalama, comprendre les groupes armés congolais, 2013
- [15]. Stearns J., *Les Mai-mai Yakutumba, Résistance et Racket au Sud-Kivu*, Institut de Vallée du Rift/ Projet Usalama, comprendre les groupes armés congolais, 2013, disponible sur www.riftvalley.net
- [16]. Verhaegen B., *Introduction à l'histoire immédiate*, Gembloux, Ed. Duculot, 1974
- [17]. Verweijen J. et Iguma Wakenge C., *Comprendre la prolifération des groupes armés dans l'Est du Congo*, Rift Valley Institute/ Projet Usalama, la gouvernance face au conflit, Décembre 2015